

Lettre de Jean Paulhan à Roger Martin du Gard, 1932-02-18

Auteur : Paulhan, Jean (1884-1968)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Paulhan, Jean (1884-1968), Lettre de Jean Paulhan à Roger Martin du Gard, 1932-02-18, 1932-02-18.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/14557>

Copier

Information sur la lettre

Date 1932-02-18

Destinataire Martin du Gard, Roger (1881-1958)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

nff

ARCHIVES PAULHAN

Paris, le 18 Février 1952

Roger

Martin du Gard

Cher ami,

O'est une habitude des écrivains assez jeunevante que de signer au petit bonheur toutes les pétitions qu'on leur présente. Leur signature n'a si peu de poids qu'ils auraient tort d'hésiter. (Il est possible d'ailleurs qu'elle ait peu de poids justement à cause de cette facilité, mais peu importe). J'ai donc fort bien compris — et je dirais presque approuvé — que l'on signait la pétition pour Aragon. Elle offrait pourtant quelques inconvénients.

Elle suivait un manifeste contradictoire et lâche. Si la poésie, comme les surréalistes l'ont toujours prétendu, est un danger redoutable pour la société, l'on est mal venu, le jour où la société accueille un geste (timide) de défense, à se retrancher derrière l'art pour l'art, et à prétendre que "c'est de la poésie, ce n'est pas sérieux". L'on est plus mal venu encore à s'adresser pour la défense de cette thèse (et d'Aragon du même coup) à Clément Vautel, à La Fouqueradière (qui n'ont pas manqué de répondre à l'appel) et au reste des écrivains bourgeois.

Enfin, si, pour moi, je n'ai pas signé, c'est par un reste d'estime pour Aragon.

Mais tu diras-vous, il ne s'agissait que de rire et d'amener ces écrivains bourgeois à se rendre un peu ridicules. Eh, je sais bien que telle était l'intention des surréalistes, au surplus ne s'en cachent-ils guère mais, à vrai dire, l'intention la meilleure (si tant est que ce soit le cas) ne paraît ici gâtée par l'incohérence de l'appel. Il est trop facile de rendre autrui ridicule si l'on commence par accepter d'être soi-même grotesque. Les surréalistes l'étaient doublement. Tout le monde sait à Paris que le simulacre de poursuite n'était qu'un prétexte à la saisie de Littérature de la Révolution Mondiale et qu'Aragon ne sera pas véritablement poursuivi; que s'il est poursuivi, il ne sera pas

Paris, 43, rue de Beaune — 5, rue Sébastien-Bottin (VII)

ARCHIVES PAULHAN

condamné; que s'il est condamné, il ne sera pas arrêté et qu'enfin l'appel à l'opinion n'a d'autre but que de le réhabiliter auprès des Soviets. Ce manifeste contradictoire n'était guère qu'une petite manœuvre opportuniste. Mais c'était la pétition que l'on signait, non le manifeste. C'est très vrai et je ne veux pas qu'il n'y ait, je vous l'ai dit, aucune forte raison pour un écrivain de ne pas signer la pétition (étant donné par ailleurs qu'un écrivain signe n'importe quoi, sans que sa responsabilité y soit jamais engagée). Je demandais à Jouhandeau pourquoi il avait donné son nom. Il m'a répondu: "Je ne peux pas voir l'écrire un enfant qui pleure." J'aurais pu lui dire que personne ne faisait Aragon. Il aurait eu bien raison de me répondre qu'il n'était pas maître de ses sentiments, fondés ou non.

Il n'y avait en en tout cela, il me semble, qu'un seul parti purement absurde à prendre: c'était de rédiger un autre manifeste de reprendre à notre compte la contradiction et le ridicule de la pétition surréaliste, enfin d'aider, par des raisons à nous, la réussite de la petite manœuvre dont il s'agit. Je crois que c'est le parti que Gide, hier, ce diezavant a pris. J'ai tâché de l'en détourner. Il me dit et me charge de vous dire que j'y suis presque parvenu. Mais c'est votre sentiment que je voudrais connaître.

Je suis à vous très affectueusement.

ARCHIVES PAULHAN

Si un écrivain peut être ~~inquiété pour ses écrits~~, c'est une toute autre question que j'aimerais réservé pour une occasion plus sérieuse. (Bien entendu, la réponse variera suivant qu'il s'agit d'Anquetil, d'Oscar Méténier, d'Edouard Dujardin ou de Baudelaire). Puis-je vous dire

Paris, 13, rue de Beaune — 5, rue Sébastien-Bottin (VII)

nrf

tout mon sentiment? Je signerais volontiers
une pétition qui réclamerait pour l'écrivain
toutes les responsabilités et tous les droits
jusqu'à celui d'aller en prison.(C'est ainsi
que l'entendait Vallès, Zola et quelques autres).

ARCHIVES PAULHAN

J.P.

Paris. 43, rue de Beaune — 5, rue Sébastien-Bottin (VII^e)